

15 MOIS DE MANDAT **Dominique Potier** : « Le changement dépend autant de la société que de l'exécutif »

Le député de la 5^e circonscription est à l'aise dans son rôle. Présent sur le terrain lorsqu'il revient dans le Toulinois où il a barré la route à Nadine Morano, assidu à l'Assemblée, il fait le job avec plaisir et bonheur.

Lundi matin. Comme chaque début semaine, Dominique Potier enchaîne les rendez-vous. Tôt levé, tard couché, il tient la cadence. Passionné par sa vie de député, viscéralement attaché à son territoire où il connaît tout le monde, il ne rechigne jamais lorsqu'il est sollicité.

Avant de nous ouvrir les portes de sa permanence de l'avenue Foch à Toul, il fait un brin de causette avec sa voisine, une infirmière libérale dont le cabinet jouxte les locaux où il a installé ses pénates depuis son élection.

Il est souriant, détendu, en forme, à croire qu'il se régénère dans l'action. Pour exister, il n'a pas eu besoin de la vie politique mais, depuis qu'il l'a découverte de plus près, il y a pris goût. Pas pour se prouver qu'il est à la hauteur ou montrer son influence mais par conviction et surtout pour être utile. Adepte du travail de fond, partisan des démarches collectives, il ne veut pas que tout passe par lui. Il se voit plutôt comme une pièce d'un dispositif englobant plusieurs acteurs.

Attendu sur le site Kléber où, avec le préfet Raphaël Bartolt, il va faire le point sur la revitalisation des lieux, il trouve le temps de procéder à l'inventaire de quinze mois de mandat. « J'avais un peu d'expérience de la vie publique, je ne suis pas surpris par la complexité de la tâche. Je craignais en abandonnant mes mandats locaux de perdre en efficacité. Je sais aujourd'hui qu'on peut construire. Tous ceux qui ont tendance à dévaloriser la fonction de député ont tort. On peut faire bouger les lignes. »

Premier sentiment : il émane de sa personne un mélange d'intensité, de solidité et d'énergie. En même temps, il dit ce qu'il pense comme un homme libre qui a fait de la franchise et de la sincérité les bases de son parcours. Sur son territoire, il a des relais un peu partout et, s'il a atterri facilement dans le monde parlementaire, il s'efforce de coller à la société. « J'ai la conviction que le changement dépend autant de elle que de l'exécutif. La pédagogie de l'action influe sur le changement autant que la loi. Il n'y a pas de dichotomie entre ce que je fais au niveau national et sur le territoire. »

Il travaille, explore les dossiers, pousse les wagons de la réforme mais il n'est pas non plus englobé par la fonction qui ne l'a pas coupé de ses racines. « Le plus beau compliment que je reçois, c'est quand on me dit : tu n'as pas changé. Je crois beaucoup à la dignité de la fonction et à la simplicité de la relation. »

Le terrien ne s'est pas racorni à Paris. Dans la nécessité de son engagement, il n'a pas éparpillé les morceaux de son existence. Tout est construit, l'homme vrai ne s'adosse pas à du faux. « J'aime cette alternance entre la densité de la capitale



et la profondeur de champ de mon Toulinois. En arrivant à l'Assemblée, j'ai dit "il faut trouver des espaces", que j'ai gagnés en travaillant. » Ainsi, on peut voir Dominique Potier en pointe dans la lutte contre les paradis fiscaux. Il préside aussi le groupe d'étude « Economie verte et seconde vie des produits » et, sollicité par Stéphane Le Foll, ministre de l'Agriculture, il pilote le Comité national Eco-phyto. Membre de la commission des affaires économiques, il s'est fait remarquer par une proposition de loi visant au renforcement des outils de gestion du foncier agricole. « Je bosse, je fais des auditions. J'aime bien ce travail un peu teigneux au cours duquel on prend un sujet, on l'approfondit. Sur le foncier, c'est un boulot de technicien, il faut être précis. J'ai fait aussi quelque chose sur le crédit revolving. J'ai reçu tous les acteurs, organisé des réunions à Paris, à Nancy, à Toul à l'issue desquelles j'ai fait des propositions qui ont été retenues. »

Partant du sage principe qu'il faut « remettre la personne au cœur de la gauche », il a créé sous le parrainage de Jacques Delors le laboratoire d'idées « Esprit civique ». Ce faisant, il n'est pas dans une logique de promotion de lui-même. Au-delà de tout sectarisme qui assèche tout, il veut

seulement comprendre les ressorts des événements, favoriser la réflexion, prendre la mesure des enjeux, discuter de l'état de la société et tenter de répondre à cette question : « Ce que je ressens est-il vrai ? »

Pour mieux saisir le sens de sa démarche et cerner le style du personnage, peut-être faut-il s'appuyer sur le jugement de Claude Bartolone, le président de l'Assemblée nationale qui le voit « comme un passeur exprimant quelque chose de différent à gauche ». En somme, l'antithèse des techno et surtout un gardien de l'éthique qui pense qu'un élu qui n'aime rien tant que d'apprendre se construit en se confrontant aux autres, aux difficultés et à la nouveauté.

Localement, il n'est pas en reste. Parti en plongée dans sa nouvelle carrière, il n'oublie pas son port d'attache, là où il a acquis la sérénité des reconus. Il se bat pour l'hôpital Saint-Charles, la reconquête des friches industrielles, la mise en œuvre des emplois d'avenir. Persuadé qu'aujourd'hui, les territoires ne peuvent plus vivre seuls, recroquevillés sur eux-mêmes, il souhaite une coopération intelligente avec le Grand Nancy et le sud de la Lorraine. « Sur trois sujets importants : la sécurité, la santé

et l'école, je veux faire du Toulinois un laboratoire de la rénovation publique en dépensant moins. »

Conscient que le pouvoir socialiste aurait besoin d'un bain vivifiant pour sortir de ses doutes, il ne fait la leçon à personne. Solidaire du gouvernement, il pense que les malentendus finiront par être levés lorsque les premiers résultats en matière d'emplois seront là. « Le décalage avec l'opinion est une souffrance. Le plus grand danger pour nous, ce n'est pas l'alternance mais la perte de confiance dans la parole politique et la montée du populisme. Je ne renie rien de ce qui a été fait mais ce n'est pas suffisant. Il y a un problème de lisibilité. Au gouvernement, il y a de l'intelligence, du courage, il manque parfois la catalyse. »

Refusant les coups d'éclat, il préfère les actes aux paroles mais, pour expliquer ce qu'il fait et comment il conçoit son rôle, il ne faut pas le pousser à la discussion. Preuve que pour cet être qui est tout sauf formaté, laisser dire et avancer n'est pas toujours la bonne réponse. +

Pierre Taribo

La Syrie

► « Il y a deux écueils : y aller tête baissée ou ne rien faire. La voie va se trouver avec une coalition politique et militaire qui ne se limite pas aux Etats-Unis et à la France. Il faut intervenir, la seule question, c'est la nature de l'intervention. Il faut que le travail politique ait la même force que les frappes ciblées. »

Les municipales

► « Dans le Toulinois, sur le secteur de Neuves-Maisons et dans le Saintois, on a mis en place depuis plusieurs années une culture de projet et d'innovation. On s'écoute, on coopère et on agit ensemble. Je ferai tout pour que cette culture de l'innovation continue parce qu'elle est fertile. »

Le non-cumul des mandats

► « Il y a le crédit de la parole publique et, en ce qui me concerne, j'ai tenu parole. Depuis 10 ans, je n'ai eu de cesse de favoriser le renouvellement des acteurs du territoire. Je crois beaucoup à cette aspiration démocratique. » +